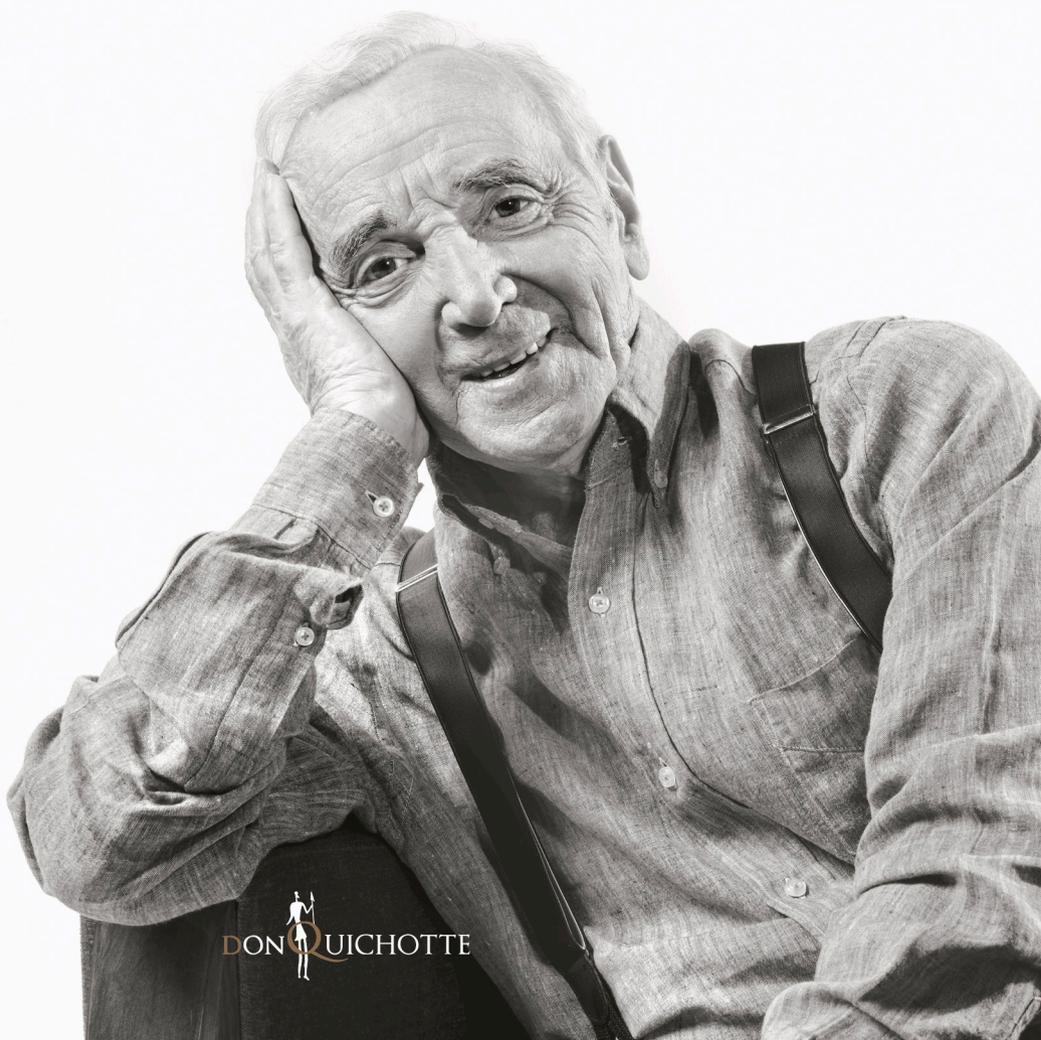


CHARLES
AZNAVOUR

RETIENS LA VIE



DON  UICHOTTE

RETIENS LA VIE

CHARLES
AZNAVOUR
RETIENS LA VIE

DON  QUICHOTTE

www.donquichotte-editions.com

© Don Quichotte éditions, une marque des éditions du Seuil, 2017

ISBN : 978-2-35949-686-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Si mes grands-parents, tous deux Arméniens,
Avaient été juifs, musulmans, jaunes ou noirs,
Je le serais aussi, ainsi que mes enfants.
Que cela nous fasse réfléchir
Sur notre manière de juger notre prochain.

ÉCRIRE

Avec *À voix basse*, *D'une porte l'autre* et *Tant que battra mon cœur*¹, je voulais écrire une trilogie comme l'ont fait avant moi nombre d'écrivains ou d'historiens pour lesquels j'ai de l'admiration... Simplement, ma plume a glissé et j'ai dépassé la limite des trois volumes. J'espère que vous ne m'en voudrez pas.

Parfois, devant la page blanche de mon ordinateur, je me mets à rêver éveillé et je me dis : être l'auteur d'un immense succès, quel bonheur, quelle joie, quel pied ! Un best-seller imprimé à 200 000 exemplaires dès le premier tirage, écoulés en quelques heures, entraînant une nouvelle fournée de même ampleur (ou plus), faisant l'objet de maintes traductions à l'étranger, dessinant ainsi un succès planétaire, qui ne l'a pas espéré pour soi-même – moi le premier ? Nulle *stricte* obligation d'avoir le génie de l'écrivain, même s'il faut avoir un peu de talent. Encore faut-il aussi avoir des choses à raconter, et à partager. Certains qui n'ont rien d'important dont ils pourraient témoigner balancent parfois quelques méchancetés bien senties, tirent quelques flèches bien visées à l'encontre de personnalités – oui, c'est mieux quand

1. Ces trois livres autobiographiques sont parus aux éditions Don Quichotte, respectivement en 2009, 2011 et 2013.

les cibles sont connues – pour remplir leur propos. Les moins fidèles n’hésitent pas à dévoiler des secrets, à réinventer des souvenirs, ou à s’en prendre à un mari, à une épouse, à une maîtresse, à tout membre de sa famille ou à des amis... souvent garantis de bénéficier d’intéressantes retombées, occasionnées par de grosses ventes en magasin.

Il faut donc des histoires, et aussi un peu de disposition pour l’écriture. Toutefois, pas question pour moi d’avoir recours à ce que la profession appelle un « nègre » (oh ! le vilain mot auquel je préfère nettement l’expression d’« aide discrète »), et dont le nom n’apparaît pas sur la couverture, moyennant un bon partage des droits d’auteur. Non, je préfère m’aventurer seul sur le chemin de la prose, même s’il m’est moins familier que la composition des textes de chansons que, dans ma vie, j’ai composés par centaines.

Dans mon cas, qu’ai-je donc encore à raconter ? Je ne me connais pas d’ennemis, je n’ai pas pour habitude de critiquer les personnes de mon entourage, pas davantage celles qui sont éloignées et qui me sont inconnues. En outre, soyons francs, que j’aime ou que je n’aime pas, je sais fermer ma gueule quand il le faut.

Ah ! mes parents ne nous ont pas élevés, ma sœur Aïda et moi, d’une manière moderne et on sait bien que gentillesse et pudeur ne sont pas spécialement

faites pour produire un succès littéraire, qu'« on ne fait pas de littérature avec des bons sentiments ». (« Ainsi la Bible, quel chef-d'œuvre ! » comme l'écrivait Henri Jeanson). Quoique les ouvrages à charge et à sensation ne fassent pas partie de la littérature... Il n'empêche que, lorsqu'on n'a pas le goût et le don de la méchanceté, mieux vaut lire les autres et silencieusement s'insurger de leur mauvaise foi, y compris quand elle nous touche. Ainsi, ne pouvant faire autrement, je continue à envoyer chaque année mes cartes de vœux et de joyeux anniversaire d'usage – et garde de ce fait ma réputation de « gentil garçon » qui me colle à la peau depuis mes années de classe, de l'école maternelle à mon premier job quand j'ai eu dix-huit ans.

Je pourrais donc inventer des histoires, écrire des romans, mais pour cela il faut une grande dose d'imagination que je ne possède pas. Raconter sa vie, partager ses souvenirs, livrer plus d'intimité, n'est pas chose facile non plus... Que révéler, qu'éviter de dire pour ne pas paraître prétentieux ou lasser le lecteur ? Il est vrai que je me suis déjà beaucoup confié. Peut-être n'aurais-je pas dû, peut-être aurais-je dû me contenter de ce que j'exprime quand je suis sur scène. Toujours est-il que j'ai révélé certains de mes malheurs, évoqué certaines de mes réussites,

les rencontres que j'ai eu la chance de faire au cours de ma longue vie, sans oublier celles qui intéressent le public : celles dont je me serais bien passé. En revanche, j'ai eu plus de réserve ou plus de pudeur en ce qui concerne mes aventures amoureuses. Il y a toujours eu chez moi une certaine retenue, j'aime cultiver le secret, garder le mystère et, du reste, en amour comme sur le plan de ma carrière, je ne sais dévoiler facilement mes sentiments, me mettre trop en avant, user de mots tels que « triomphe » et autres superlatifs. Je n'ai aucun besoin ni aucune envie de bombarder les gens avec ce que je fais ici ou ailleurs pour les inciter à m'applaudir.

Néanmoins, comme j'ai eu envie de composer une suite à ma trilogie et poursuivre ce dialogue avec vous, aussi allons-nous, si vous le voulez bien, procéder comme au spectacle à un petit entracte, ou, si vous préférez, comme à table, à « un trou normand ».

Si j'aime me repasser le film de ma vie, je ne me complais pas dans mon passé. Je préfère m'intéresser à celui des autres, que j'essaie de faire revivre sous ma plume. Dans mes chansons ou dans la prose, j'aime raviver les souvenirs enfouis que parfois ils me confient au détour d'une rencontre ou même d'un autographe. Dans ces moments d'intimité inattendus, l'émotion est

au rebord de mon regard et, là, je dois leur paraître tout à coup un peu perdu, peut-être un peu bête. On est comme on est. C'est que chaque récit de vie m'émeut : le rideau se lève, on entre en scène, un rêve s'éveille, le rideau tombe, un être s'évanouit. Entre ces deux événements, il y a une vie, plus ou moins réussie, plus ou moins banale ou flamboyante, avec son lot de joies et de peines, avant de retrouver la grande inconnue...

Pour ma part, je ne me fais guère d'illusions sur la postérité. La Bibliothèque nationale est remplie d'œuvres majeures que personne ne lit plus ou presque, lesquelles ont pourtant marqué leur époque. Ce n'est pas les auteurs qui s'en plaignent, cela dit. Car, quand on disparaît, la chose est entendue ! Je n'écris donc pas pour la postérité, mais pour parler à mes contemporains.

Attention, je ne me prétends expert en rien, c'est ce qui a toujours fait ma force ; mon travail est ma seule carte de visite.

Des jours sans travail que l'on prétend être de repos, je ne me souviens pas en avoir connu des masses durant mes quatre-vingts ans de métier. Étrangement, c'est un 8 août à 22 heures, nous étions en 2013, que je me suis mis à penser que je n'avais passé ma vie qu'à travailler. J'étais en train de regarder un film sans intérêt.

Jamais de véritables vacances, parfois de courts voyages en dehors de ceux que j'effectue pour aller chanter de par le monde. Ces jours me sont pourtant agréables et utiles, car je les consacre à la lecture de textes de jeunes auteurs, à l'écoute de compositions d'interprètes inconnus de moi, que je reçois en nombre, mais aussi de réalisateurs en tout genre. Je m'accorde le temps de la découverte. Certains s'essaient à des chansons de ma jeunesse, comme « La même », et ma foi, de temps en temps, je me dis qu'Édith aurait été intéressée par ces façons de les réinterpréter. Elle n'était pas rétive à ce qu'on reprenne ses compositions. Par exemple, c'est par moi qu'Édith a découvert véritablement le jazz. Quand elle m'entendait *skater* ses chansons, dans un premier temps, cela l'énervait, puis à la longue elle s'y est habituée. Un jour, elle a même accepté de se déplacer, afin de me faire plaisir, pour écouter Johnny ; un spectacle d'où elle revint positivement conquise.

À cette nouvelle génération d'auteurs et d'interprètes qui régulièrement m'envoient leurs tout premiers travaux, ou qui débutent dans le métier, je me garde bien de donner des conseils. D'abord c'est inutile, on le sait bien, mieux vaut l'expérience personnellement éprouvée, et puis l'expression « si j'étais vous »

ne veut rien dire puisque je ne suis pas vous. Que peut apporter aux jeunes gens de moins de vingt ans l'homme de soixante-dix ans et plus ? À la rigueur, je peux oser une idée ou un regard sur des choses de la vie, ou livrer un témoignage de tant d'années dans cet univers semé d'embûches et parfois marqué par la stagnation. On s'y fait aussi des amis chers et fidèles ; quant aux autres, les faux-culs, les profiteurs, les ingrats et j'en passe, qu'ils aillent au diable ! Je les ai écartés de ma vie, de mon entourage, éliminés de ma vue et de mes souvenirs.

Chaque jour, j'observe autour de moi cette jeune génération qui aspire à créer et à bâtir, qui se projette. J'aime la jeunesse, j'aime notre jeunesse, et cela depuis fort longtemps. Mais je n'ai jamais sacrifié à mon époque en changeant la forme de mes chansons ou de mes compositions musicales. J'aime le rock, par exemple, mais je continue à être comme à mes débuts. Si j'avais agi différemment, cela aurait été pour moi comme une trahison à mon travail et à ce que je suis, qui est la pire des choses.

J'écris une fois encore, même si je ne suis pas ce qu'on appelle un écrivain, que le lecteur se rende compte : je dis nombre de choses avec humour, mais c'est aussi ma vie, à prendre au sérieux.

Je n'ai pas rêvé, j'ai œuvré. Ou, si l'on préfère, j'ai rêvé les yeux ouverts, les pieds droits dans mes bottes, laissant les rêveurs impénitents sur le quai de la gloire, tandis que je prenais le train brinquebalant de l'aventure de la vie.

Puisse ce petit livre faire passer malgré tout une douce brise de légèreté.

Cet homme-là

*Cet homme-là
Pétri de dons et de défauts
Je l'aime et je l'ai dans la peau
Et pourtant je ne saurais pas
Dire pourquoi*

*Cet homme-là
Qui parle peu se fout de tout
Qui fuit soudain pour n'importe où
Et disparaît pendant un temps
Et je l'attends*

*Qui est-il ? D'où vient-il ? Qui sait
Quel est son passé, son secret
Il ne se dévoile jamais
Se réfugie dans son silence*

*Cet homme-là
Qui parle la nuit en dormant
Et cache en son cœur ses tourments*

*Cet homme-là
Qui fuit les regards les questions
Et dont je vois plisser le front
Comme effrayé de me parler
De son passé*

*La couleur de ses yeux
Change du bleu au vert
Quand il devient fiévreux
Et qu'il est sur les nerfs
Aux couleurs de la mer*

Et ne veut pas me faire un enfant

AVEC UN BRIN DE NOSTALGIE

Tout va si vite, on a à peine le temps d'apprendre et de comprendre ce qui se trouve dans les livres que cent, mille nouvelles trouvailles naissent et se forment entre les mains agiles de savants, d'inventeurs et de curieux de toutes sortes. Je l'ai dit, regretté souvent, je n'ai pas usé mes culottes sur les bancs de l'école, je n'ai eu droit d'entrer ni au lycée ni à l'université. Ce sont mes parents qui se sont chargés de mon éducation et pour le reste, presque tout le reste, j'ai appris dans la rue.

Ma vie est un esquif qui sombre
un peu plus chaque jour,
Tandis que le passé se grave plus
profondément au fond de ma
mémoire...

Quel bonheur que de m'instruire chaque jour qui vient, de voyager, de faire de nouvelles rencontres, d'échanger des points de vue en divers points du monde, d'apprendre encore, toujours apprendre,

le tout en plusieurs langues ! Fatigantes ces tournées, mais grisantes bien que loin des miens, de ma famille, de mes amis, je parviens toujours à trouver des compagnons de route. Seul lien avec mes proches à l'autre bout du monde : le téléphone. Avec l'âge, on mesure mieux combien le temps passé avec ceux que l'on aime est précieux. C'est pourquoi, à présent, j'ai décidé de changer mon mode d'existence et de profiter davantage de la présence des êtres qui me sont chers, dans les années qu'il me reste à vivre. Même si, et à vous je peux le confier, je garde au fond de mon cœur le secret espoir de vivre jusqu'à l'âge de cent vingt ans, épargné par les maladies et les accidents, ce qui équivaudrait, à l'heure où j'écris ces lignes – je suis capable de vous le dire sans même compter sur mes doigts – à une petite rallonge de vingt-six années et sept mois. Plutôt pas mal, non ?

Quand ton heure sera venue
La mort sera au rendez-vous
M'a-t-on dit
J'ai quant à moi toujours pensé
Qu'un rendez-vous se prenait
D'un commun accord

Pour écrire à l'auteur

Éditions Don Quichotte
pour Charles Aznavour
13, rue Séguier
75006 Paris

auteurs@donquichotte-editions.com

facebook.com/donquichotte.editions
[@DonQuichotteEd](https://twitter.com/DonQuichotteEd)

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CPI FRANCE
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2018. N° 138166 (XXXXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE